

Grandson : [uite]

Autor(en): **Wulliémoz, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 52

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mentation de la population a engagé les montagnards à faucher des pâturages qui n'étaient tondues autrefois que par la dent des bestiaux, d'où résulte un appauvrissement des pâturages.

2° La diminution des forêts dans les hautes régions amène avec elle des changements de climat, qui se manifestent par l'extension ou le retrait des glaciers, en sorte que la disparition de certaines forêts élevées pourrait être la cause et non l'effet d'un changement de climat. La forêt disparue, l'avalanche peut se donner carrière et entraîner dans les vallées les plantes et la terre qui autrefois formaient à de grandes hauteurs de magnifiques pâturages.

5° Nos ancêtres étaient moins blasés que nous sur les moyens de locomotion et telle voie de communication qui existait autrefois dans la plaine ne valait guère mieux que tel ou tel passage actuel des Alpes réputé difficile. Si les passages de montagnes étaient plus fréquentés autrefois, ce qui est incontestable, il n'en résulte donc pas nécessairement qu'ils étaient meilleurs qu'aujourd'hui.

M. le docteur *Forel* rappelle l'essai de chronologie archéologique tenté en 1862 par M. A. Morlot, à l'occasion des découvertes faites dans le cône de déjection du torrent de la Tinière près Villeneuve. Il croit trouver dans quelques détails de structure de ce cône, dans la présence, en particulier, d'une falaise qui le ronge dans sa partie sud, des objections assez sérieuses à la précision de la base du calcul de M. Morlot, objections qui lui semblent en invalider d'une manière notable les résultats.

M. *Forel* croit cependant que notre bassin du Léman est particulièrement propice à l'étude de la chronologie des âges anté-historiques. Il apporte à ce sujet un calcul fort intéressant sur l'âge probable de l'époque glaciaire, calcul que nous reproduisons en dehors de ce compte-rendu, en raison de son originalité.

M. *Schnetzler* annonce que dans une carrière ouverte près de Vevey, il y a quelques années, sous la campagne de Villars-Grand, on a trouvé un grand nombre de feuilles de palmier, renfermées dans les couches d'un calcaire arénacé alternant avec des bandes de marne rouge (miocène inférieur).

Cette localité a dû présenter à l'époque tertiaire un vrai bosquet de palmiers au bord d'une eau dans laquelle se déposait un limon calcaire et argileux, mêlé à du sable.

Plus récemment, on a trouvé aux Gonelles, près Vevey, dans la tranchée du chemin de fer, un nouveau gisement de feuilles de palmiers, d'un genre différent de celui des premières. S. C.

Grandson.

VI

Là le duc, emporté dans la retraite et qui faisait des efforts inouïs pour arrêter ses gens et ressaisir la victoire qu'il avait cru tenir une heure auparavant, put reprendre un moment d'espérance. Comme un torrent d'acier, cette masse de cavaliers fondit sur les carrés des Suisses, et il y eut là entre Bonvillars et Onnens une mêlée épouvantable où les gendarmes firent des prodiges de valeur, bien que le champ leur manquât pour charger. C'est là que succombèrent sous les lances et les haches des confédérés le comte Jean-Marie de Luxembourg, les nobles Lalain, Ligny, Poitiers, Méry, Mont-Saint-Sortin et Pierre de Legnano. — C'est alors, dit Jean de Müller, que le sire de Château-Guyon, exaspéré contre les Suisses qui lui avaient enlevé Grandson et Orbe à son frère, fit des efforts inouïs.

On combattait pourtant encore en se repliant sur Champagne, lorsque, tout à coup, entre St-Maurice et Bonvillars, on entendit retentir le taureau d'Uri et la

trompe d'Unterwald qui descendaient des bois au-dessus des villages. Le duc, qui faisait des prodiges de valeur en tête de ses chambellans, entendant ces sons farouches, ne put s'empêcher de s'écrier, dit la tradition :

« Qu'advient-il de nous, puisqu'un petit nombre nous a déjà fatigués !! »

En vain, se roidissant contre la fatalité, il parcourut les rangs des braves qui se battaient encore autour de lui et les encouragea par son exemple et sa parole, l'infortuné luttait contre l'impossible, les deux tiers de son armée avaient déjà tourné le dos dans toutes les directions, tandis que des troupes fraîches arrivaient aux Suisses de toutes parts.

La bataille était perdue. Entouré de quelques cavaliers intrépides, transporté de rage, battu, mais non vaincu, le duc essayait vainement d'arrêter les fuyards. Tout était décidément fini, tous fuyaient, les uns du côté de Vuittebœuf, d'autres du côté de Grandson, où la précipitation fut si grande qu'une barque surchargée de seigneurs vaudois sombra devant la ville. Lui, sixième, Charles s'enfuit enfin à son tour par les Tuilières, Method, Liguierolles, Jougne et Noseroy. La poursuite, lente d'abord, puis furibonde, alla finir à la nuit tombante à Montagny-le-Corboz, disent les uns, sous les murailles de Champvent, disent les autres. La cavalerie avait manqué son heure dans cette affaire, et le pillage du camp qui renfermait des valeurs évaluées à trois millions de ce temps-là, c'est-à-dire à une trentaine de millions d'aujourd'hui, occupa les Confédérés et sauva les les fuyards. Les Suisses pendus aux arbres furent soigneusement ensevelis, et leur place fut prise par la garnison bourguignonne de Grandson dont une bonne portion fut précipitée du sommet de la plus haute tour sur les rochers du rivage.

Après avoir passé trois jours sur le champ de bataille à la mode de leurs ancêtres, s'être partagé le butin et avoir occupé Yverdon et Grandson, les Confédérés, qui n'étaient point d'accord pour poursuivre des conquêtes dont Berne et Fribourg devaient seules profiter et dont la majeure partie désapprouvaient au fond une guerre aussi peu motivée et fort peu naturelle, prirent le parti de se retirer chacun chez eux. Quelques bandes s'en allèrent piller la Franche-Comté par le Val-de-Travers et guerroyer sur la frontière. Mille Bourguignons et 300 Suisses avaient péri dans cette affaire.

C. WULLIÉMOZ.

Une erreur s'est glissée dans notre numéro de samedi dernier, à l'article *Grandson* : « Refoulés sur Vernéaz, petit hameau entouré de forêts, dans une courbe, appelée la Courbe du Ruax, etc., etc. » — Il faut lire *combe* au lieu de courbe. Vers la fin de l'article, où l'on parle de la Sagne d'Onnens, le même mot doit être corrigé.

Les pygmées bossus de l'Utliberg.

Conte.

V

En arrivant près du buisson, ils s'aperçurent de quelque chose; ils se mirent à gambader autour du lieu suspect, puis, s'arrêtant, et levant leur grand nez pour flairer, l'un d'eux s'écria : « On sent ici un être mortel ! » à quoi un autre ajouta : « un être frivole, adonné au jeu et à la bouteille ! »